

Hors format 2012

Le souffle de la nature

Programme



Jagdfieber

Alessandro Comodin



2008/21'/35mm/Couleur/INSAS
Quinzaine des réalisateurs – Cannes 2009

Jagdfieber – La fièvre de la chasse – est un état où l'on redevient aussi animal que la bête que l'on cherche. C'est une traque, une quête au fil des saisons et de la vie.

Filmographie:

L'été de Giacomo/2011/78'

Sortit en salle le 4 juillet 2012

Lauréat du Léopard d'or dans la catégorie cinéaste du présent au festival de Locarno

Alessandro Comodin, traqueur du réel.

D'origine italienne, Alessandro Comodin a étudié le cinéma à Paris 8 et à l'INSAS. Présenté à la quinzaine des réalisateurs, son film de fin d'étude, *Jagdfieber*, est un documentaire sur la chasse, ses traques, ses rituels, ses gestes, et ses silences.

“Alors que j'étais en vacances dans le Lot, l'ami qui m'hébergeait m'a parlé des chasseurs du coin, de leurs réunions et de leurs rituels de manière un peu magique. Cela m'a donné envie de revenir avec une caméra pour les filmer. J'ai découvert la force cinématographique de leur acte et j'ai voulu y consacrer mon film de fin d'étude. L'idée que j'avais des chasseurs était complètement romantique, raison pour laquelle j'ai été agréablement surpris de les voir évoluer dans un milieu totalement ordinaire et prosaïque. Ce qui m'intéressait, c'était de voir dans quelle mesure ces gens, en chassant dans ces conditions, pouvaient rejoindre une idée de sacré qui est dans l'acte même.

J'ai eu envie de faire un film de ressenti, et de transmettre la fièvre de la chasse.”

Alessandro Comodin

L'homme et la forêt

Tom Fassaert



2011/7' /16mm/Couleur

Filmographie:

Cockerill est à nous/2004/21'

Ellipse, video danse/Thabi Mooi et Tom Fassaert/2011/5'

L'ange de Doël/2011/76'

À une époque où l'homme moyen a lentement dérivé loin de ses anciens instincts, Tom Bear, âgé de 62 ans, va dans les bois avec un arc et des flèches pour de nouveau faire un avec la nature.

Court métrage documentaire réalisé à l'occasion du cinquantième anniversaire du Film néerlandais et de la Television Academy.

River rites

Ben Russell



2011/11'/16mm/Couleur

Compétition internationale courts métrages, Cinéma du Réel, Paris 2012
Etats généraux du documentaire, Lussas 2012

On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve.

filmographie:

A spell to ward off the darkness/2012

Trippts #7 (badlands)/2010/10'

Blacks and white trippts #3/2009/11'30

Let Each One Go Where He May/2009/135'

Tjuba ten/2008/47'

Artiste protéiforme, Ben Russell est à la fois documentariste, réalisateur de films expérimentaux et musicien dans un groupe de noise. Marqué par le cinéma de Jean Rouch, le jeune réalisateur américain tente de capturer, dans un contexte contemporain, les surgissements d'états de transe. Rouch filmait des cérémonies animistes en Afrique Noire, Ben Russell tente de saisir leur équivalent aux Etats Unis. Ses films proposent des oeuvres critiques qui renouvellent le documentaire ethnologique aussi bien formellement que dans l'approche anthropologique. Alors que Rouch s'astreint à une exigence scientifique et pédagogique, Russell met à profit, une forme plus libre et plus créative.

“ Observation à contre-courant des habitudes d'une communauté animiste autour d'une rivière au Surinam. Entre étrangeté et imprégnation du réel, le film révèle la folle énergie qui se cache derrière les gestes apparemment anodins des habitants de ce lieu sacré.

J'ai filmé ce plan pendant que je tournais *Let Each One Go Where He May*, en 2009. A l'époque j'imaginai qu'il aurait intégré le film mais l'énergie, les actions, les gens, tout était très différent. Je suis régulièrement revenu

sur ce plan, en me demandant ce que j'aurais pu en faire. Finalement j'ai eu l'idée à un moment où je lisais Maya Deren, un texte autour du cinéma et du temps. J'avais vu son film tourné dans les années 1980, *Divine hormones*, qui traite du fait de changer la temporalité d'un film par rapport à un événement surnaturel ou étrange. Je crois que le vrai projet du cinéma est de montrer ce qui ne peut pas être vu ou perçu. Je pense à la "spirit photographie" dans les années 1920, les fantômes, etc... Voilà pourquoi l'émotion est vraiment cette chose incroyable à expérimenter au cinéma, parce qu'elle ne peut pas être vue ou expliquée mais seulement ressentie. Ce qui se passe à la rivière au moment où je la filme, ce n'est pas simplement ce que le film montre, il y a autre chose.

Les gens qui vivent sur cette rivière, les Saramaccans, sont des animistes. Ils ont un système de croyance qui s'appelle "Obia" et leur dieu se trouve dans la rivière. Il y a des endroits pour eux plus chargés que d'autres et même lorsqu'ils ne pratiquent pas de rites religieux, ils restent dans ces espaces. Plus qu'une religion, c'est une façon de vivre. Le film est autour des rites du quotidien d'un espace particulier, où il y a des activités spécifiques au lieu et aux personnes qui l'habitent.

Pour la musique, c'est un ancien enregistrement d'un groupe que je connais bien qui s'appelle *Mindflayer*. Quand je l'ai posée sur les images ça a marché immédiatement, de manière directe. Le morceau vient d'un endroit très spécifique dans la East coast, c'est de la noise music un peu freak, ça a à voir avec une ambition communautaire. Je connais bien cet endroit, j'y ai vécu, les musiciens sont des amis. J'ai aussi vécu au bord de la rivière du film pendant deux ans. Dans ma tête c'est une façon de rapprocher ces deux endroits, les énergies au fond sont très similaires. Bizarrement, on ne parle pas souvent de la musique pour ce film, peut-être parce qu'elle marche si bien. Mais finalement c'est un élément très discordant : on combine deux choses qui ne sont pas censées être mises ensemble. La seule chose qui les relie, c'est mon expérience personnelle.

Quand j'ai tourné tout était mis en scène, les personnages et les actions étaient préparées. Par ailleurs, je ne crois pas vraiment que les documentaires existent. Il y a beaucoup d'interférences en présence d'une caméra,

les gens savent qu'ils sont filmés. *River rites* n'est évidemment pas une fiction, mais, aussi, il n'est clairement pas un documentaire. Je dirais qu'il est une non-fiction."

<http://blog.cinemadureel.org>



Docs Sonores

ArteRadio

Parler bête – Dialogue des vaches et des hommes (3'15")
"Han han han"

Dans le Nordeste du Brésil, des vachers rassemblent leur troupeau avec des cris étranges et profonds. Une langue archaïque réservée à cet usage. Un échange vocal entre l'homme et l'animal à l'heure de la traite.

Enregistrements : juin 2009
Mise en ondes & mix : Charlie Marcelet
Réalisation : Marie-Pierre Brêtas

Geyser – Le son d'un geyser en Islande (3'38")
"Blop, blop, pschit, plouf"

En Islande, le geyser Strokkur jaillit toutes les 5 à 10 minutes. Son eau bleue s'élève en corolle au-dessus du trou, éclate en une colonne écumeuse d'eau chaude, puis se dissipe en fumée de vapeur blanche. Remuages, hoquets, bouillonnements, gargouillis, déflagration : le son du geyser en stéréo mêle l'eau, la terre, l'air et le feu.

Enregistrement : juin 04
Mix : Christophe Rault
Prise de son & montage : Anthony Carcone

Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit

Olivier Zuchuat



2012/87'/HD/Couleur & noir et blanc/Prince Film

Filmographie:

Au loin des villages/2008/77'

Installer l'anxiété/2008/15'

Djourou, une corde à ton cou/2005/ 63'

Mah Damba Sissocko, une griotte en exil/2002/57'

Dollars, Tobin, FMI, Nasdag et les autres/2001/40'

Entre 1947 et 1950, plus de 80 000 citoyens grecs ont été internés sur l'îlot de Makronissos (Grèce) dans des camps de rééducation destinés à lutter "contre l'expansion du communisme". Parmi ces déportés se trouvaient de nombreux écrivains et poètes, dont Yannis Ritsos et Tassos Livaditis. Malgré les privations et les tortures, ces exilés sont parvenus à écrire des poèmes qui décrivent leur (sur)vie dans cet univers concentrationnaire. Ces textes, pour certains enterrés dans le sol du camp, ont été retrouvés.

Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit mêle ces écrits poétiques avec des textes de rééducation qui étaient diffusés en permanence dans les haut-parleurs des camps. De longs travellings, tels des mouvements hypnotiques, arpentent les ruines des camps et "se heurtent" aux archives photographiques. Un essai filmé qui ranime la mémoire de ruines oubliées et d'une bataille perdue.

Rencontre/forum : "la création sonore dans le documentaire"

En présence du réalisateur Olivier Zuchuat et de Frédérique Hamelin de l'atelier sonore "Chuutt"

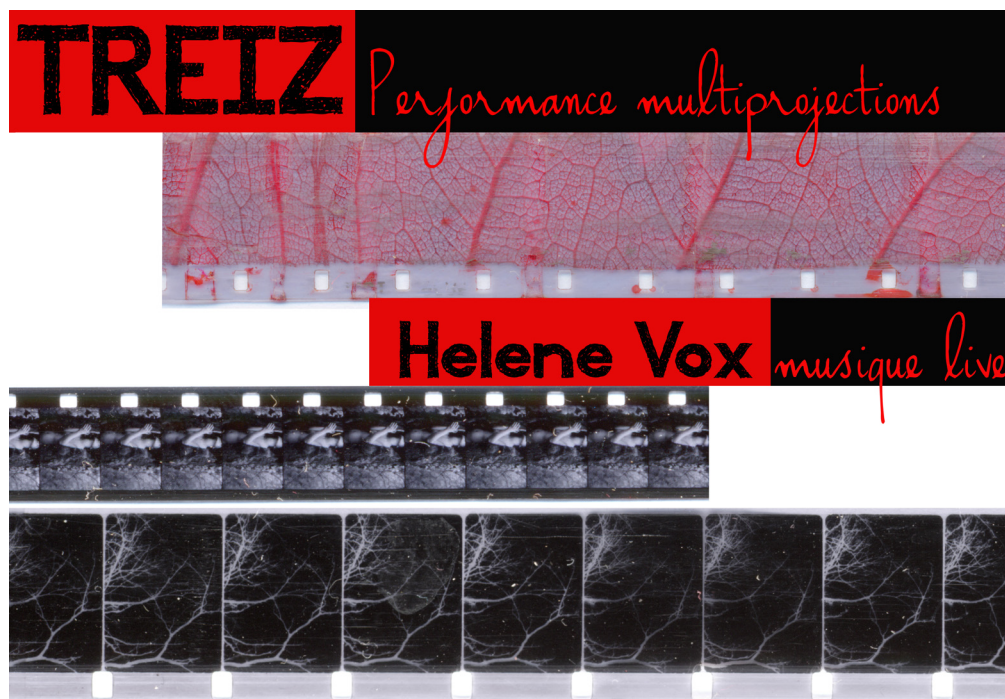
En partenariat avec Film en Bretagne

Ouvert à tous sur inscription sur horsformat@comptoirdudoc.org

+ ② Rediffusion en libre accès – Loge au sous sol

A Poils!

Collectif Treiz



Performance multi-projection/16mm et super 8/Contrebasse et voix/Noir & blanc et couleur/30' environ

Habités par le souffle du désir, les corps se cherchent. Retrouver nos forces ensevelies, notre part de sauvage aussi. Les images et sons joués en direct se croisent, s'effleurent, frissonnent, s'appellent, se touchent, s'entrelacent...jusqu'à brûler...

Bovines

Emmanuel Gras



2011/62'/vidéo/Couleur/Bathysphère productions
Sortit en salle le 22 février 2012

Filmographie:

Soudain ses mains/2008/29'/fiction
Tweety Lovely Superstar/2005/18'
Une petite note d'humanité/2004/18'
La Motivation!/2003/26'

Dans les champs, on les voit, étendues dans l'herbe ou broutant paisiblement. Grosses bêtes placides que l'on croit connaître parce que ce sont des animaux d'élevage. Mais a-t-on jamais vraiment regardé les vaches ? S'est-on demandé ce qu'elles faisaient de leurs journées ? Que font-elles quand un orage passe ? A quoi pensent-elles lorsqu'elles se tiennent immobiles, semblant contempler le vide ? Mais au fait, pensent-elles ? Au rythme de l'animal, au milieu d'un troupeau, voici la vie des vaches, la vraie.

Emmanuel Gras capte à la loupe la vie de la vache, son moindre meuglement, le moindre frémissement de son poil, parfois ses entrailles lorsqu'elle met bas. Il cale sa caméra dans un mode focus extrêmement rapproché pour cerner au mieux chaque étape de la vie d'une vache. Ce documentaire est ainsi proche de l'expérimentation. Naissance, rumination, sommeil, découverte, mise en camion pour l'étape ultime : toute la vie de la vache ici-bas est retranscrite et, grâce et à travers elle, c'est toute la campagne normande qui est célébrée. Ce jeune réalisateur, né à Cannes en 1976 et parisien d'adoption, a réalisé différents courts-métrages : *La motivation!* en 2003, *Une petite note d'humanité*, *Tweety lovely superstar*, et *Soudain ses mains* en 2008. Avec *Bovines*, il se démarque du documentaire classique par l'esthétisme exceptionnel qu'il apporte.

Premier gros plan sur une parcelle de vache... La tonalité est donnée. La vache broute, rumine, elle ne fait que ça à vrai dire. Elle regarde la caméra, elle soupire, elle a l'air intriguée mais sans plus. Puis, c'est la vie

du troupeau que la caméra englobe : un groupe bien soudé, qui se lamente d'un départ vers une dernière étape de vie, puis des identités prises à part : un veau qui s'isole, une vache qui déguste une pomme, une autre qui lèche sa semblable, une qui met bas ou qui renifle un sac en plastique égaré. Vie et mort imminente, plaisir quotidien, tristesse, meuglements, respiration nocturne, rien n'échappe au regard bienveillant d'Emmanuel Gras, pas même le frémissement de l'herbe, le clapotis de la pluie dans une flaque, le grondement de l'orage, autant d'occasions de plus pour filmer de très près la vache mais aussi son environnement direct.

Blanches, au regard indéchiffrable mais jamais méchant, tendres d'un coup de langue, désespérées d'un départ, meuglant à la vie, à la mort, Emmanuel Gras filme ces bovines dont on ne peut que plaindre la destinée tragique et trop vite rappelée par cet étiquetage à l'oreille. Dans cette vie de vache paisible et sans heurts, dénuée de toute violence et en accord avec la nature, c'est le constat d'une douceur extrême et aussi d'une cruelle amertume sur la destinée de cette bête.

La campagne de Basse-Normandie est le terrain merveilleux où Emmanuel Gras a choisi de poser sa caméra, et c'est ainsi un décor sans prix et d'une beauté naturelle époustouflante qui est filmé : chant du coucou, ciel nuageux et orageux, herbes folles et cousin géant. Le réalisateur joue sur l'échelle de valeurs et de tailles. Cette immersion profonde dans la nature, ce télescopage sur les pâturages, permet au spectateur d'approcher des beautés sauvages qu'il n'aurait peut-être jamais eu l'occasion de voir de si près. C'est une journée de la vie d'une vache que l'on suit, dans son caractère répétitif et ses événements perturbateurs, mais aussi une immersion dans la nuit pour assister à son sommeil, capturée qu'est la bovine alors auréolée de blancheur.

Dur de mettre en scène des vaches, de contrôler leur réaction, et aisé cependant de choisir un cadrage adéquat, une mise en lumière particulière... Emmanuel Gras a bien compris que l'enjeu et la qualité de son reportage se devaient à son sujet mais aussi et surtout à la manière de l'exposer. Emmanuel Gras a bien le "savoir faire de cadreur orfèvre" qu'on lui attribue. Certains plans font penser à des tableaux de grands

maîtres. Une pomme qui tombe, une vache blanche qui avance perdue et minuscule dans la cadre immense de la prairie, puis grossie exagérément en plan rapproché de manière à voir son mufle, son regard ou ses pattes envahir l'espace de l'écran. Emmanuel Gras réussit un coup de maître, une esthétique sans défaut. L'absence de son et de commentaire laisse l'entière place à l'image. Rien n'est à laisser, pas même le "besoin naturel" du bovidé que l'on accueillerait presque comme un élément supplémentaire de cette nature, de ce grand tout ici célébré.

Bovines est un documentaire qui laisse parler la vache et la nature qui l'environne. Ces bovines nous apprennent d'elles-mêmes qui elles sont, qui elles aiment et où elles vivent. C'est captivant.

leblogducinéma.com



Elsa

Luadi 16 Mai 2011

Expriation écrite sur les vaches

J'aime quand les vaches font le Meuh! > parce que c'est marquant J'aime pas quand elle mettent les oreilles en arrière parce que ça veut dire qu'elles sont fâchées. Les vaches mettent beaucoup de temps à macher. Je n'aime pas le brouillard parce qu'on ne voit pas l'origine. Je n'aime pas le bruit quand elle mange parce que se n'a pas joie à entendre J'aime entendre les oiseaux gazouiller parce que c'est jolie. Les vaches becauent leurs queues pour faire partir les mouches. Faire vaches, il pleut, elles vont se faire mouiller. J'aime les vaches parce que j'aime les animaux. J'aime ce paysage parce qu'il est jolie. Il est trop ~~bon~~ mignon le petit de la vache, le veau. J'aime le veau parce qu'il est mignon. La maman le lèche pour le ~~nettoyer~~ nettoyer. Il est beau ~~et~~ fort. J'aime le ~~don~~ parce que ça montre la vie des vaches. Que vient faire l'homme avec les vaches? J'aime aussi les oiseaux parce que c'est des animaux et leurs chants sont beaux. Les vaches mangent du foin et de l'ensile. J'aime quand les vaches se lèchent parce qu'on dirait qu'elles s'aiment ou qu'elles se font des bisous. J'aime pas quand les vaches sont dans des remorques de tracteur parce que c'est triste. Le petit se fait maintenant marcher et courir. J'aime regarder les vaches parce que ça nous apprend des choses sur elles

Kyrkogardso

Joakim Chardonness



2012/23'/super 16mm/Intermezzo films

Filmographie

Sunt lacrimae rerun/2010

Une journée avec Ida, cinq ans, qui vit avec sept autres habitants sur l'île de Kyrkogardso en Finlande...



Le morne soleil hivernal caresse un petit hameau. Ida, cinq ans, part à l'école. Son quotidien n'est pas aussi banal qu'il y paraît de prime abord : la fillette vit avec sept autres habitants sur l'île de Kyrkogardso, au milieu de la mer baltique, entre la Suède et la Finlande.

Avec des images paisibles, dont la lenteur semble refléter le climat glacial, Joakim Chardonness accompagne la petite Ida tout au long de la journée. Presque sans un mot, sur fond sonore fait de bruits de moteurs et de mélodies de violon rêches. Kyrkogardso est un film plein de finesse sur des enfants qui suivent leur bonhomme de chemin, quelque soit leur environnement.

Jenny Billeter pour Vision du réel – Nyon 2012

Bestiaire

Denis Côté



2012/72'/HDCam/couleur/Metafilms

Au rythme des saisons, des hommes et des animaux semblent s'épier. Bestiaire est une exploration poétique et silencieuse d'éléments entrechoqués, tranquilles et indéfinissables.

Bestiaire est le sixième long métrage de Denis Côté (*Carcasses, Curling*). Le film a eu le droit à sa première mondiale à Sundance en janvier 2012, a aussi fait parti de la sélection de la soixante deuxième édition de la Berlinale, et de la compétition internationale au cinéma du réel en 2012...

Objet filmique totalement hors norme, *Bestiaire* nous plonge durant 70mn dans l'univers d'un zoo québécois en nous faisant partager le quotidien d'animaux sauvages vivant dans un environnement radicalement étranger à leur habitat naturel.

“Une spectatrice à Sundance m'a dit “Votre film n'est pas un film sur les animaux. C'est plutôt un film sur la place du spectateur au cinéma”. J'ai trouvé sa réflexion géniale. Mon obsession pour le langage cinématographique prime sur mon amour quelconque des animaux. Je savais dès le départ que je ne ferais pas un documentaire sur un zoo, que les mises en contexte seraient abolies et la transmission d'information réduite au minimum. Très tôt, je me suis dit que je partirais du réel pour glisser vers l'élaboration d'un monde sonore et visuel. Du coup, il s'agit d'un objet très ouvert qui fonctionne à partir de ce que le spectateur y projète ou pas.

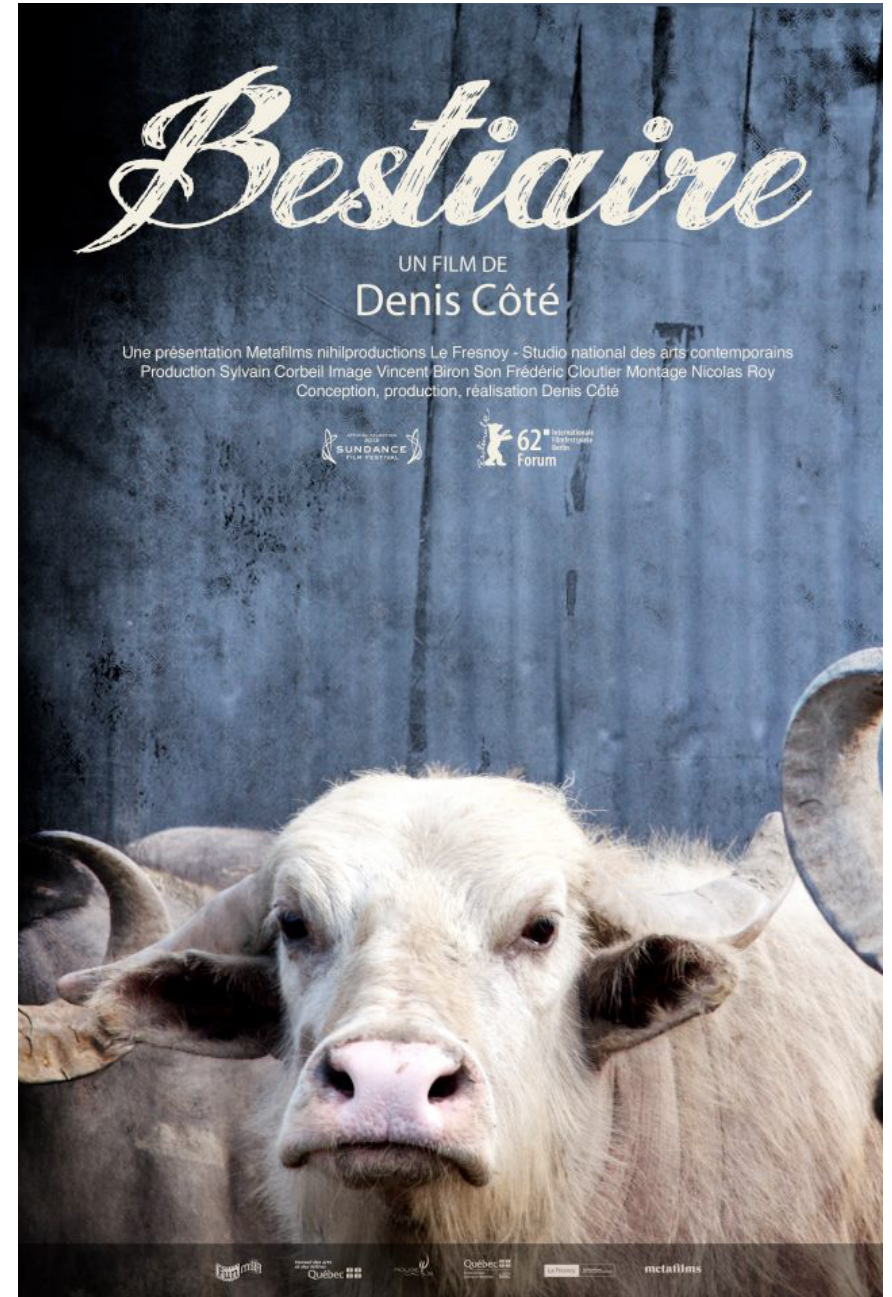
Les plans sont là, parfois longs, le son y est très élaboré, et il s'agit de savoir si le potentiel hypnotique fonctionne. Je me suis demandé comment on peut encore filmer des animaux alors que le monde du divertissement les a anthropomorphisé à outrance. Peut-on et comment regarder un animal pour ce qu'il est : un simple organisme vivant. A quelle distance ?

Avec quel niveau d'implication du regard ? Comment lui redonner une sorte de mystère sinon de mystique ?

J'aurais pu faire un documentaire d'observation dans lequel le son respecte et s'abandonne à la réalité. Les cadres auraient pu être moins rigoureux ou moins "affectés" mais j'ai toujours été obsédé par le rapport du cinéaste au réel. Peut-on repenser, maltraiter, faire mentir le réel ? Une sorte d'éthique documentaire nous impose-t-elle d'être exclave du réel ? Dans *Bestiaire*, le regard du cinéaste est distant ou détaché mais sa main est belle et bien là. Il y a une volonté de créer des bulles narratives ou des micro-fictions.

C'est ma neutralité par rapport au zoo qui m'a poussée à rester très froid sur cette question. D'un côté, j'entends les militants qui dénoncent l'existence des zoos, de l'autre, je vois l'amour inconditionnel des employés du parc pour les animaux. Au milieu de ça, je vois des bêtes aux regards vides, des visiteurs qui cherchent un divertissement primaire. Je me dois de constater que les rencontres entre animalité et humanité sont complexes, floues, pauvres et ne se font pas toujours. Je ne peux pas évacuer la présence des humains, je ne peux pas "trancher", je ne peux pas m'ériger en connaisseur ou en juge. Chaque spectateur s'inverstit à sa façon dans ce film, certains sont choqués, certains rigolent, certains sont attristés, certains s'ennuient à mourrir. *Bestiaire* n'existe que par le regard du public qui va à sa rencontre."

Denis Côté
Journal du festival cinéma du réel 2012



En quête de terre

Sonia Ringoot



2011/51'/sonore/Autoproduction
Prix Pierre Sheaffer 2011

Filmographie:

Savez-vous plantez les choux?/2010/12'

Nous n'iront pas plus loin/2009/54'

Tricot-trottoir/2009/18'

Héritages/2005/17'

Les terres cultivables/2004/17'

“En quête de terre est un voyage à la recherche d'un passé, d'une histoire qui s'éteint. Lors de la première moitié du XXe siècle, de nombreux cultivateurs flamands sont venus s'installer en Normandie pour travailler la terre. Mon père, descendant de migrants belges, ne souhaite pas me raconter cette histoire. C'est ainsi que je pars à la recherche des derniers témoins, mais les souvenirs s'éteignent et la mémoire devient fragile. Voyage aux allures de western et articulé autour de quatre rencontres, En quête de terre est un documentaire autour de la question du souvenir et de la transmission.

Au début du XXe siècle de nombreux flamands sont venus en Normandie pour cultiver les terres. C'est l'exhumation d'une histoire cachée derrière le silence du père de l'auteur.”

Sonia Ringoot

En quête de terre a reçu le prix Pierre Schaeffer 2011 du concours Phonurgia Nova à la Gaité Lyrique (Paris), prix dont LibéLabo est partenaire. Le jury a loué l'élégance de cette réalisation, sa lente respiration qui joue magnifiquement de l'ellipse et de la suggestion. Une pièce réalisée avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Kino

Kino est un mouvement de cinéma inventé il y a une dizaine d'année. Le principe est simple : réaliser un film avec peu de moyens, dans un temps donné. "Faire bien avec rien, faire mieux avec peu et le faire maintenant!", telle est la devise de Kino.

Faites un film (10 min. maxi) à dimension "documentaire" et sur le thème *Le Souffle de la nature*, il sera projeté !

Ouvert à tous

Contact Kino: Kinorennnes@inbox.com

<http://kinorennnes.over-blog.com>

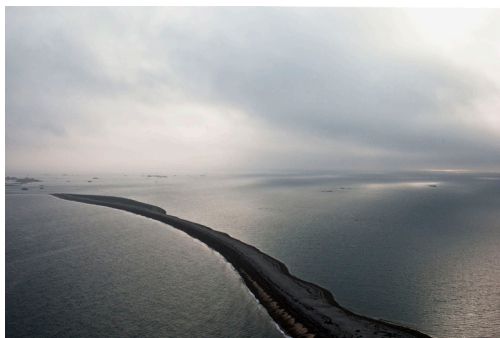




© Xavier Desmier



© Denis Bourges/Tendance Floue



© Rodolphe Marics

Les voix maritimes

Les champs photographiques

Diaporama de Murielle Schulze à partir des photos de Xavier Desmier, Denis Bourges/Tendance Floue et Rodolphe Marics

Les voies maritimes dessinent un chemin le long des côtes entre l'île de Bréhat et le cap de la Hague, là où la mer et la terre se mêlent sous l'œil du ciel. Invités en résidence par Les champs photographiques entre 2011 et 2012, trois photographes, Rodolphe Marics, Denis Bourges et Xavier Desmier s'emparent du littoral, chacun à leur façon. Air, terre, mer, la confrontation de leurs regards avec les trois éléments redimensionnent le paysage, géographique et humain.

Le premier, l'aviateur, décolle sur son aile et embrasse cet intime territoire aux contours tracés au pinceau, le second, le marcheur arpente les sentiers, foule la lande et le sable des plages, à la rencontre de l'homme, le troisième explore les fonds sous-marin et relève son viseur pour capter cet horizon incertain situé entre ciel et vagues.

On entend la marée, la rumeur des ports et l'écho de la mer.

Isabelle Stassart

Intime campagne #1

Les champs photographiques

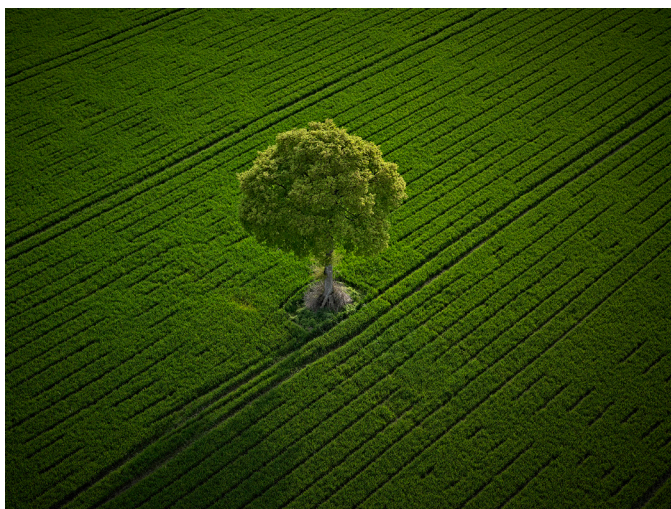


© Denis Bourges/Tendance Floue

Une résidence des photographes Denis Bourges/Tendance Floue et Rodolphe Marics au *Village-Site d'expérimentation artistique* de Bazouges-la-Pérouse, en collaboration avec l'association *Les champs photographiques*, 2011

Un territoire est fait de frontières. Ces frontières virtuelles ou matérielles marquent une appartenance à une communauté ou assignent la possession d'un bien qu'il soit un champ, une maison ou une parcelle de terrain. Ces lignes frontalières sont le sujet photographique de Denis Bourges et Rodolphe Marics. Accueillis en résidence par l'association *Le Village*, site d'expérimentation artistique sur dix communes du canton d'Antrain, les artistes illustrent ces frontières à travers leurs pratiques respectives. Denis Bourges photographie les frontières physiques et psychologiques que marquent les individus dans leurs déplacements quotidiens ou dans leurs rapports aux autres. Rodolphe Marics montre, dans ses photographies aériennes, le rapport antagonique qui existe entre la nature et l'homme fait de frontières administratives, humaines et naturelles.

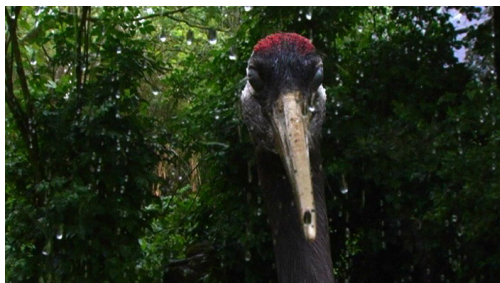
Le Village, site d'expérimentation artistique, a proposé un ensemble de cinquante photographies de Denis Bourges et Rodolphe Marics, imprimées sur support bâche, diffusé dans les dix communes du canton d'Antrain du 9 juillet au 11 septembre 2011. Ici vous est présenté un extrait de cette exposition.



© Rodolphe Marics

Vidéothèque

*Films issus de la vidéothèque de Comptoir du doc
Plus de 1800 films disponibles aux adhérents*



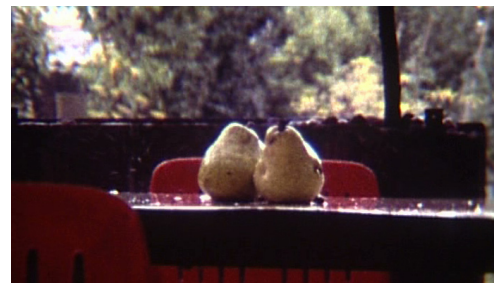
Histoires d'œufs, Emmanuel Roy
2006/43' / Digital Vidéo / Couleur

Film de quête, d'un voyage pour une raison bien précise. Périple d'un vétérinaire du zoo de Doué-la-Fontaine qui, chaque année, apporte des œufs de grues dans une réserve située à l'extrême-est de la Sibérie. L'occasion de s'interroger, dans les résonances entre l'homme et l'animal, sur les migrations, les libertés et les mythologies.



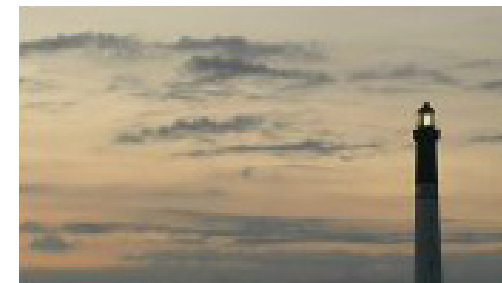
Il faut du silence pour entendre le cochon sauvage, Esther Mazowiecki
2007/17' / DVCAM / Couleur

*L'animal prend fin quand l'homme ne s'y reconnaît plus.
Anne, mon amie Anne, je prends tes dessins qui me parlent de tout ça. Ils sont des espaces temps entre l'homme et l'animal, le geste et la pensée.*



Le jardin en marche: 'poétique d'un lieu en mouvement', Benoit Sicat
2005/26' / Super 8 mm / Couleur

Animation en film super8, modification d'un jardin qui revit grâce à l'intervention du réalisateur, voix d'un couple de jardiniers qui explique leur savoir-faire et raconte le vécu d'un homme-jardinier.



Île, Grégory Nieuviarts
2008/32' / Digital Vidéo / Couleur

Errer et se confronter aux sons, aux espaces et à sa propre personne. "Île" est un film fait de vent, de bouts et de fantômes. Où que l'on aille les frontières de l'île force le marcheur à revenir et à se chercher. "Île" est un temps en dehors du flot, un bout de terre en dehors de l'eau, un lieu sans issue.

Collectif Treiz



Carte postale du canal, Maïté Fraeye
Rouge, Alice Heit
Le phare, Emmanuel Piton
Ici brest, Colas Ricard, Anna Saint-Araïlle
Chien fou, Film collectif
Mille rêves entre les quenottes, Chloé Bouslimani et Maude Gallon
Juste la fin du monde, film collectif
Magma, Alice Heit
Céphalie, Colas Ricard
35kg de masse active, Maïté Fraeye et Eva Corvellec
Arbre, Thomas Lallement, Pierre-Manuel Lemarchand et Julien Evrard
Sabbat, Adrien Plantive et Alice Heit
La nuit remue, Collectif
La marelle, Chloé Bouslimani et Maïté Fraeye
(...), Lilith Soror
Valise, Emmanuel Piton et Maude Gallon
Arachné, Alice Heit et Emmanuel Piton
Flew away, Colas Ricard
Poule, Maïté Fraeye et Emmanuel Piton

TREIZ est un collectif de cinéastes qui aime travailler la pellicule (super 8, 16mm...) sous toutes ses formes (films, performances, installations...).

Créée en 2009 à Rennes, TREIZ est aussi une structure de production associative (qui aide et/ou produit chaque année, une vingtaine de projets), un laboratoire indépendant DIY (développement n&b et couleur des films en pellicule), une structure de diffusion (proposant, chaque 13 du mois, une soirée articulant : artistique, politique et gastronomique).

contact : treiz@riseup.net

Les chevaliers

Patrice Goasduff



2011/13'/super 16mm/36'' et 40m³

Cavalcade homérique à dos de tracteur, en double vision.

Filmographie

Les tracteurs de l'orgueil/2003/52'

31 boulevard Magenta/2004/17'

Parpaing/2007/25'

Le meilleur des mondes/2007/56'

Le chemin critique/2008/49'

“ Depuis 10 ans, je croise les films qui prennent pour cadre le monde rural et ce qui se déroule dans l'espace urbain. Chaque film fait partie d'une série. *Les Chevaliers* annonce une nouvelle série et s'inscrit dans un projet qui vise à faire un inventaire des pratiques culturelles contemporaines actives dans le monde rural. Il y a effectivement différentes raisons qui me poussent à m'intéresser au monde rural. Je regarde le monde rural comme un espace duquel je peux extraire des éléments, des idées, des faits suffisamment forts qui toucheront tout un chacun. Je vois dans le monde rural un catalyseur de comportement symbolique. La figure du paysage m'intéresse aussi et traverse tous les travaux qu'ils soient filmiques ou photographiques. J'ai aussi un réel plaisir à me promener dans des fermes, des exploitations agricoles et des affinités avec différentes personnalités du monde rural. Les images des *Chevaliers* ont été prises lors du tournage du *Tracteur d'orgueil*. Lorsque j'ai découvert les courses de tracteur, le potentiel narratif et symbolique de la situation s'est imposé.

Le montage de ce projet a duré très longtemps, j'ai longuement cherché une forme qui convienne aux intentions que je souhaitais développer. Le point de vue unique me paraissait réducteur et ne me permettait pas de mettre en avant cette idée de concurrence et de course. Le multi-écran m'a semblé être une réponse adaptée. Ce dispositif permet à la fois au spectateur de faire lui-même sa course, chacun choisit de regarder un écran plutôt qu'un autre de la même manière que le spectateur dans la tribune choisit son équipe et apporte une certaine spécialité, on semble voir la piste de course dans son ensemble. Enfin le split-screen permet simplement d'accentuer l'effet de course poursuite et de concurrence entre deux équipes et deux machines.

Je voulais que le spectateur vive cette course de tracteur, qu'il ressente à la fois la violence et la fureur des machines, mais aussi qu'ils regardent les concurrents comme de grands enfants."

Propos recueillis par Flavien Pauncet pour Docs en court 2011



Année lumière

Anne Durez



2005–2007/47'/video/couleur

En 2005, Anne Durez se rend sur l'île de Spitzberg située au-delà du cercle polaire Arctique. Durant le solstice d'hiver, entre le 23 septembre et le 21 mars, le soleil ne se lève pas pendant plusieurs semaines. Le projet d'Anne Durez est d'assister à cette lente apparition du soleil au-dessus de la ligne d'horizon et de se confronter physiquement aux conditions extrêmes du cercle polaire, d'observer les contraintes et les rituels qu'il implique.

“De février à mai 2005, j'ai vécu cette période que l'on appelle l'hiver éclairé, en fin de nuit polaire et jusqu'au jour continu, sur l'Archipel du Svalbard (Spitzberg), la terre habitée la plus proche du Pôle Nord. *Année lumière* est le récit de cette expérience en milieu polaire, le questionnement lié au fait d'habiter le paysage. *Année lumière* est une relation au voyage. C'est un film entre fable et songe, entre pressentiment et souvenir.”

Anne Durez

Avec le soutien de :

- L'AFAA, Villa Médicis hors les murs 2005
- L'institut polaire français (IPEV)
- “Aide au projet”, La Criée, Centre d'art contemporain – Rennes
- Région Bretagne, en partenariat avec le CNC
- Stationmobile, Rennes

Courts métrages

Re-diffusion des courts métrages de la soirée d'ouverture



Jagdfieber, Alessandro Comodin
2008/21'/35mm/Couleur/
INSAS

Quinzaine des réalisateurs –
Cannes 2009

Jagdfieber – *La fièvre de la chasse – est un état où l'on redevient aussi animal que la bête que l'on cherche. C'est une traque, une quête au fil des saisons et de la vie.*



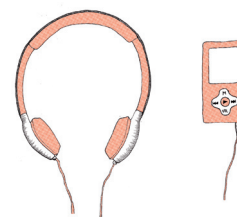
L'homme et la forêt, Tom Fassaert
2011/7'/16mm/Couleur

À une époque où l'homme moyen a lentement dérivé loin de ses anciens instincts, Tom Bear, âgé de 62 ans, va dans les bois avec un arc et des flèches pour de nouveau faire un avec la nature. Court métrage documentaire réalisé à l'occasion du cinquantième anniversaire du Film néerlandais et de la Television Academy.



River Rites, Ben Russell
2011/11'/16mm/Couleur
Compétition internationale courts métrages, Cinéma du Réel,
Paris 2012
Etats généraux du documentaire, Lussas 2012

On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve.



Parler bête – Dialogue des vaches et des hommes (3'15")
“Han han han”

Dans le Nordeste du Brésil, des vachers rassemblent leur troupeau avec des cris étranges et profonds. Une langue archaïque réservée à cet usage. Un échange vocal entre l'homme et l'animal à l'heure de la traite.

Enregistrements : juin 2009
Mise en ondes & mix : Charlie Marcelet
Réalisation : Marie-Pierre Brêtas

Geyser – Le son d'un geyser en Islande (3'38")
“Blop, blop, pschit, plouf”

En Islande, le geyser Strokkur jaillit toutes les 5 à 10 minutes. Son eau bleue s'élève en corolle au-dessus du trou, éclate en une colonne écumante d'eau chaude, puis se dissipe en fumée de vapeur blanche. Remugles, hoquets, bouillonnements, gargouillis, déflagration : le son du geyser en stéréo mêle l'eau, la terre, l'air et le feu.

Enregistrement : juin 04
Mix : Christophe Rault
Prise de son & montage : Anthony Carcone

Le songe de poliphile

Camille Henrot



2011/10' / super 16mm / couleur / Maharaja films
Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2011

*Comme une enquête inspirée par cette proposition de Sudhir Karak :
“l’Inde est l’inconscient de l’Occident”, le film tresse la relation entre des
séquences d’activités humaines et des figures mythologiques liées à des
stratégies de défense de l’homme contre la peur.*

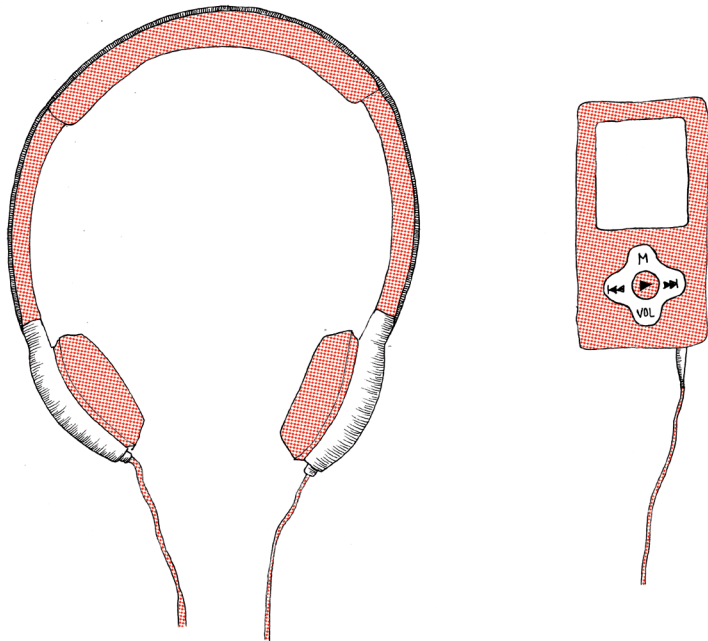
Née en 1978, reconnue pour ses vidéos et animations qui mêlent dessin, musique et images de cinéma, elle traite de la fascination exercée par l’autre. Elle a présenté son travail au Palais de Tokyo, Musée d’Art Moderne, Cinémathèque française, Seoul Art Museum et Hara Museum à Tokyo.

Ce film a été réalisé à l’invitation du Centre Pompidou et a été projeté dans le cadre de l’exposition “Paris-Delhi-Bombay” en avril 2011. Il se déploie comme une enquête inspirée par cette proposition de Karl Jung : l’Inde est “un pays comme celui des rêves”; énoncée également par le psychanalyste indien Sudhir Kakar : “L’Inde est l’inconscient de l’Occident”. Le film tresse la relation entre des séquences d’activités humaines (un pèlerinage, la fabrication d’un anxiolytique, l’extraction du venin des serpents), toutes liées à des stratégies de défense de l’homme contre la peur. Dans ce film, comme dans de nombreuses histoires de la culture populaire, la peur est incarnée par un animal. Ici le serpent, symbole ambivalent en Orient comme en Occident, à la fois dangereux et prophylactique, incarne la pulsion de vie et de création inséparable de la peur. Le serpent surgit furtivement au travers de nombreuses oeuvres d’art, thème iconographique obsessionnel, baroque et versatile. Il devient un fil conducteur de l’Inde à l’Occident, et contredit la supposée séparation entre ces deux sphères culturelles.

Centre Pompidou

Ballade sonore

Arte Radio+ Surprise!



A l'écoute du monde... le documentaire radiophonique s'écrit avec le réel.

En partenariat avec ArteRADIO nous vous proposons une sélection de courts documentaires sonores que vous pourrez écouter où vous voulez dans le théâtre.

Des lecteurs mp3 sont disponibles à l'accueil en échange d'une carte d'identité.

Dans ce programme vous découvrirez également une surprise de 80mn. Clin d'œil sur Hors Format 2011.

Ballade sonore

ArteRadio+ Surprise!

La grande forêt (4'23''),
Caroline Parietti

Asseyez-vous et fermez les yeux...

Ceci est une rêverie pour homme moderne, l'homme des villes qui dans sa poche aura glissé quelques allumettes.

Adapté de *Manifeste pour des villes invisibles* de Christian Barani

Pièce électroacoustique
Créadoc

L'oreille en groin – La mort du cochon (6'58''), Olivier Pajaro

A la ferme, près des Vosges, on tue le cochon, on le découpe et on le vide pour la plus grande joie des enfants. Un rituel brutal et gourmand qui se fait rare, enregistré à Bourg-Bruche (Bas-Rhin).

Enregistrements : avril 2010
Mise en ondes & mix : Samuel Hirsch

ArteRADIO.com

Stromboli – Un volcan sur la mer (5'34''), Irvic D'Olivier

Stromboli, une île et un volcan mythique de la Méditerranée, parmi les îles Eoliennes au Nord de la Sicile. Un lieu cher au cinéma, de Roberto Rossellini à Nanni Moretti. On y accède en bateau, on s'y déplace en Vespa ou à vélo, et on grimpe à pied jusqu'au sommet du volcan qui tonne environ toutes les 15 minutes. Carte postale sonore avec discrets traitements acoustiques.

Enregistrements : novembre 07
Mise en ondes & mix : Christophe Rault, Irvic D'Olivier

ArteRADIO.com

Microsaurus – Quel est le son des dinosaures ? (7'48''), Céline Develay-Mazurelle

Martial, 6 ans et demi, a ramené un livre sonore sur les dinosaures dans sa classe de CP de l'école Keller (Paris 11). De là est né un questionnaire fondamental chez les 22 élèves : comment connaît-on le son du brachiosaure ? le cri du brontosaurus ? la voix du triceratops ? Hurllements en faveur de la science.

Enregistrements : février-avril 12
Mise en ondes & mix : Charlie Marcelet

ArteRADIO.com

Chat Inès – Une belle opération (à chat ouvert) (6'58''), Matthieu Crocq

Inès est rasée, endormie puis ouverte. On lui fait des choses, mais c'est pour son bien. Voici l'opération non censurée (âmes sensibles s'abstenir). Marie, vétérinaire, pratique une ovario-hystérectomie sur Inès, sept mois.

Enregistrement : 2005
Prise de son : Charlie Marcelet
Mix : Christophe Rault

ArteRADIO.com

Toilettes sonores

Arte Radio

Le lamento du crocodile – Les animaux musiciens (6) : le crocodile (3'57''), Antonio Fischetti

Les chants et les cris des baleines, des loups, des oiseaux... décryptés par les meilleurs spécialistes de la communication animale. Neuf petits modules sur ARTE Radio et une installation au musée des Arts et Métiers pour la Fête de la Science (16–22 novembre).

Enregistrements : 2009
Mise en ondes & mix :
Samuel Hirsch

Radio grenouille – La fréquence du batracien (4'32''), Rodolphe Alexis

Petite composition musicale à partir d'enregistrements de grenouilles et rainettes du Costa-Rica. Idéal pour la méditation ou la sieste. Attention : ne pas écouter au volant ou en opérant sur des machines.

Enregistrements : 2011
Mise en ondes & mix :
Arnaud Forest

Le promosapiens – La petite gâterie de l'évolution (1) : manger (3'38'')

L'évolution continue : après le poisson, le singe, l'homme et la femme, voici qu'apparaissent de nouvelles espèces. Le promosapiens avide de réductions, le prolopathèque flexible, la grabazoaire... Pour les observer dans leur milieu naturel, Marie-Andrée de Saint-André visite la Petite Gâterie de l'Evolution. 1. Le Promosapiens.

Enregistrement : 2009
Mise en ondes & mix :
Samuel Hirsch
Texte, voix & sons : Sylvie Bodin

Les écoloderthals – La petite gâterie de l'évolution (5) : durer (3'46'')

L'évolution continue : après le poisson, le singe, l'homme et la femme, voici qu'apparaissent de nouvelles espèces. Le promosapiens avide de réductions, le prolopathèque flexible, la grabazoaire... Pour les observer dans leur milieu naturel, Marie-Andrée de Saint-André visite la Petite Gâterie de l'Evolution. 5. Les écoloderthals.

Enregistrements : 2009
Mise en ondes & mix :
Samuel Hirsch
Texte, voix et sons : Sylvie Bodin

Kikeriki – L'avis des animaux (2'50''), Dinah Bird

Les animaux ont la parole. Dans les rôles principaux, voici le chat, le cochon, le coq, le canard, la grenouille... et l'avis du spécialiste en langues et cris des animaux.

Enregistrement : 2004
Mix : Christophe Rault

arte
RADIO

Assemblée Générale

Nous sommes heureux de vous inviter à la 15e assemblée générale de l'association!

Cette année elle se tiendra ce samedi 29 à 18h00 au bistrot de la Parcheminerie.

Venez nombreux découvrir, écouter, participer...

Suivra une soirée festive et conviviale.

“ L'Assemblée Générale de Comptoir du doc est un moment important pour la vie de l'association. Elle permet de faire un bilan de l'année écoulée et d'envisager les projets pour celle à venir. C'est aussi le moment où les adhérents élisent leur Conseil d'administration.

Je vous invite chaleureusement à rejoindre cette instance qui, en articulation avec l'équipe de permanentes, le conseil artistique de programmation et les bénévoles, font vivre notre association.”

Anne Morillon, Présidente

COMPTOIR DU DOC recherche, promeut et diffuse des films documentaires de création, dont beaucoup sont totalement invisibles pour le public. COMPTOIR DU DOC rend visible, tout au long de l'année ce qui nous semble en être le meilleur. Nous diffusons dans différents lieux (Bistros, salles de cinéma, maisons de quartier, prison, collèges, bibliothèques etc.) en présence des réalisateurs.

L'association compte une centaine d'adhérents dont une trentaine se réunit régulièrement dans les différents groupes de programmation, encadrés par des “ chargés de programmation ”, pour visionner et sélectionner les films qui seront montrés durant l'année ...



Kiss kiss bank bank

Soutenons la création ensemble !

De 1€ à l'infini, soutenez Hors Format !



“ KissKissBankBank est une plateforme communautaire de financement qui aide à collecter des fonds pour réaliser vos idées ou vos projets.

Notre motivation est de donner au public la possibilité de choisir et de soutenir les idées ou les projets qui façonneront notre futur au delà des tendances imposées. ”

Pourquoi soutenir ce genre de projet ?

La première motivation doit être le plaisir de faire exister les idées ou les projets qui ont du sens pour vous.

La deuxième motivation est de vivre de l'intérieur la vie de ces projets.

La troisième motivation sera de profiter des contreparties fixées par les créateurs de projets afin de concrétiser immédiatement l'effort financier consenti.

La règle du “tout ou rien”

Les projets doivent atteindre au minimum 100% de l'objectif fixé par le créateur de projet pour recevoir les contributions des internautes (KissBankers).

Dans le cas où l'objectif n'est pas atteint

Dans ce cas, vous êtes remboursé automatiquement à 100% de votre contribution. Aucune démarche n'est à effectuer de votre côté.

Contributions et contreparties

Pour 10€ et plus: Un badge écureuil

Pour 20€ et plus: Un badge écureuil et une affichette (A3)

Pour 50€ et plus: Affiche format sucette (Decaux)+ repas avec staff+affiche écureuil

Pour 100€ et plus: Affiche format sucette (Decaux) + formation à l'installation technique (Mise en place du vidéoprojecteur, du son...) lors d'une projection publique de COMPTOIR DU DOC